

Tournai Olympiades 2015 - Primaire

Chien et chat

J'ai cédé au vœu de Sophie d'avoir un chat. Avec un jardin, je me sens moins coupable de séquestrer l'animal. S'il voulait sa liberté, il n'aurait qu'à partir. Mais la liberté, apparemment, est le dernier de ses désirs. La petite bête est vissée sur l'appui de fenêtre, attendant sa pâtée. C'est une petite chatte tigrée gris et noir que Sophie a appelée Sapho. Joli contraste avec le pitbull du voisin qui s'appelle Rex. J'ai vérifié que le grillage était solide avant de lâcher Sapho. Le chien est devenu fou. Je lui ai lancé une bonne pelletée de terre dans la truffe et il a détalé en gémissant. Il reste néanmoins sur le pied de guerre. Périodiquement, les voisins sont obligés d'intervenir :

- Rex, fous la paix au chat !

Je doute qu'ils s'adressent vraiment au chien, c'est plutôt à nous, pour montrer qu'ils font quelque chose. Le chien s'en bat l'œil. Mais je viens de dénicher dans un dépliant publicitaire un gadget qui pourrait faire merveille : un détecteur de mouvement qui déclenche automatiquement un jet de terre. Ceci dit, je ne vais quand même pas acheter quinze grenouilles détectrices de mouvement pour mener la vie dure à un seul chien.

Élisa Brune, *Les Jupiters chauds*, Bruxelles, Labor, Espace Nord, 2006.

Mots tests cadets 2015

1. apercevoir
2. un applaudissement
3. le bourgmestre
4. la cécité
5. un clin d'œil
6. constamment
7. exceptionnel
8. un groseillier
9. une cathédrale
10. un chef-d'œuvre

Tournai Olympiades 2015 - Secondaire

Le tueur mélancolique

Je n'ai jamais été très bon pour tuer les gens. Quoi que je fasse, je suis un doux définitif. Même dans les pires de mes rêves, je ne brandis ni couteau à viande ni scarificateur. Je n'ai pas de talent pour la haine ...

Sans doute faut-il chercher dans mon passé quelque cause occulte à ma douceur invétérée. Enfant, je me revois au pied d'une table ensanglantée. Mon grand-père vient d'ouvrir d'un coup de hachette la trachée haletante d'une énorme dinde, il prononce la sentence :

- C'est la vie, mon petit. C'est la vie...

Je ne me suis jamais habitué à la vie, il faut croire. La nuit qui suivait ces massacres, je tourbillonnais sans tête entre les quatre murs de ma chambre et je me réveillais trempé de sueur.

Là commence mon infirmité, j'ai toujours été pris de compassion pour tout ce qui respire. Les poissons qui s'asphyxient sous les bottes des pêcheurs me serrent la gorge. La vue du sang me rend exsangue. Avec l'école ou l'âge de raison, j'ai même appris à fuir ces cruautés ordinaires, mots tranchants et petites phrases acérées, par quoi les humains s'assassinent. À l'aube de ma vie, j'étais une âme sensible, un bon à rien donc. Au terme d'un maigre héritage, je tentai ma chance dans l'assurance-vie. Mais parler des bienfaits de la mort n'a jamais été mon

fort : je récitais gorge nouée les avantages de la formule proposée puis je me rendais sans combattre aux arguments de mes interlocuteurs et je quittais leur domicile avec une sorte d'inquiet soulagement. Quelque chose ,dans tout ceci tenait du plus profond bizarre : pourquoi parler d'assurance-vie alors qu'il s'agissait bien du contraire, pourquoi mon grand-père ponctuait-il ses boucheries de : c'est la vie, mon petit, c'est la vie. Voilà bien l'énigme de mon existence.

Défraîchi par ces mésaventures, je finis par remettre ce qu'ils appellent là-bas un portefeuille et mon patron grommela en liquidant mon solde :

- Ce n'est pas un job pour vous, mon vieux. Vous ne serez jamais un arracheur de porte.

Ce en quoi il ne croyait pas si bien dire. Je n'ai jamais compris pourquoi il fallait arracher les portes dont on a mis tant de soin à huiler les gonds. J'ai d'ailleurs refermé la sienne sans bruit. Elle était capitonnée...

François Emmanuel, *Le Tueur mélancolique*, Paris, La Différence, 1995,
Bruxelles, Labor, Espace Nord, 2014.

Mots complémentaires 2015 – juniors

Le hashtag

L'ecstasy

Le mannequinat

Le staphylocoque

Le charisme

Le sushi

Le kickboxing

La symbiose

La dissonance

L'accointance

Tournai Olympiades 2015 - séniors

En route vers le no man's land des balles, des obus et des shrapnells

Au pied du talus, un vent mêlé d'une pluie intermittente couchait les hautes herbes et mouillait les graviers du ballast. Malgré le vent, on percevait à travers les rafales le lent halètement de la locomotive. La guerre s'enlisait quelque part dans les Flandres.

Depuis que William avait su ébranler mon inertie, je vivais dans le sillage d'une joie sourde, irraisonnée, presque extérieure à ma personne - une joie fragile dont, par peur de la perdre au moment de la découvrir, je me refusais à sonder l'origine.

L'eussé-je fait, j'aurais alors été capable de laisser William seul dans cette voiture à moitié vide et de descendre à la prochaine halte pour reprendre le premier train vers Londres. Profitant d'un des multiples arrêts dont s'émaillait notre périple, j'aurais même pu quitter le train en rase campagne, comme ici, sans remords véritable puisque après tout ma vie était en jeu. Mais au fond de moi, une petite voix susurrant qu'il était trop tard pour ajouter une reculade à ce qui, tout bien considéré, constituait déjà un grand retour à la case départ.

Tout à l'heure, un convoi militaire nous avait dépassés. Alternant avec les wagons fermés où l'on devinait la présence des chevaux, de longues plates-formes emmenaient les silhouettes imprécises de canons bâchés.

Assis sur leurs paquetages, l'air morne et nonchalant, de jeunes artilleurs emmitouffés dans leurs capotes kaki me regardaient sans me voir. Quelques yards à peine les séparaient de ma fenêtre, et il semblait déjà que nous n'évoluions plus dans le même univers. Les visages se brouillaient vite dans ma mémoire pour ne plus laisser place qu'à l'envahissante uniformité d'attitudes résignées, où se lisaient fatigue et ennui. Sous ma défroque de civil cravaté, survivrais-je moi-même plus longtemps dans leur souvenir, sinon comme fugitif objet d'envie, d'indifférence ou de mépris ?...

Une heure plus tard, nous nous retrouvâmes à dix chez un vieux médecin du centre-ville. Comme la salle d'attente s'avérait trop exigüe, l'Esculape nous avait ouvert les portes de son salon. Les valets de ferme s'asseyaient du bout des fesses sur le bord des chaises et des fauteuils chippendale, tandis que William examinait de près une série de gravures botaniques.

Après un examen aussi rapide que sommaire et un interrogatoire succinct, nous fûmes tous renvoyés dans nos foyers. Une fois encaissés les quelques shillings d'allocation destinés au couchage et aux vivres de subsistance, la petite bande se sépara...

À travers les rues soufflait un vent à retourner les parapluies. De la main gauche, je contrariais les vellétés de fuite de mon chapeau. J'y étais presque. Le cœur à l'étroit sous ma chemise, je négligeai la chaîne de la cloche, préférant toquer au carreau. Un visage barbu parut, deux yeux myosotis. Et sous la moustache blanche, à peine jaunie par le tabac, ce sourire dont l'ironie masquait mal la tendresse.

La boutique fleurait toujours aussi bon. Tabacs, thés et cafés s'y livraient leurs éternelles joutes olfactives. Quant aux bouteilles, leurs formes diverses, exotiques parfois, proposaient les mêmes leçons de géographie : whiskies écossais, irlandais, schnaps allemands, autrichiens, xérès d'Andalousie... Sur le rayon du haut, mon père exposait les bières de Belgique et d'Artois que lui envoyait un confrère boulonnais.

Il déboucha une bouteille d'ale...

Tournai 2015 - test séniors

Quelle(s) môme(ri)e(s) ! Éparpillés dans le jardin, les enfants cajolaient à qui mieux mieux les spécimens au(x) pedigree(s) nonpareil(s) : des chihuahuas lilliputiens, des airedale-terriers ocre, des king-charles enjôleurs, des terre-neuve noir de jais, des sloughis sable. Retrievers, beagles, schipperkes aboyaient à l'envi. Aucun bulldog, aucun doberman n'aurait pu relever l'oreille. Nous étions quittes de nos parterres d'asphodèles nacrés, de colchiques mauves et d'onagres jaune soufre.

môme(ri)e : enfantillage - ne pas confondre avec momerie : farce, parodie, bigoterie
à qui mieux mieux : pas de trait d'union
spécimen : accent aigu
pedigree ou pédigrée : généalogie
nonpareil : en un seul mot
le chihuahua : très petit chien à poil ras
lilliputien : minuscule
l'airedale-terrier : grand terrier anglais à poil dur - les airedale-terriers
ocre : nom désignant la couleur - invariable
le king-charles : petit épagneul - invariable
enjôleur : accent circonflexe
le terre-neuve : gros chien à tête large, à longs poils - invariable
noir de jais : adjectif de couleur composé, invariable
le sloughi : lévrier d'Afrique du Nord
sable : nom de couleur - invariable
le retriever : chien d'arrêt qui rapporte le gibier
le beagle : chien courant de type basset
le schipperke : petit chien à poil noir dépourvu de queue
à l'envi : locution adverbiale - à qui mieux mieux
aucun, aucun : après plusieurs sujets introduits par aucun, le verbe reste au singulier
le bulldog : bouledogue anglais aux oreilles tombantes, différent du bouledogue aux oreilles dressées
le doberman : chien de garde à poil ras, de couleur noir et feu, dont les oreilles étaient généralement coupées
quittes : adjectif variable
l'asphodèle : n.m. plante ornementale à fleurs étoilées
le colchique : plante des prés
mauve : nom de couleur - exception : variable
une onagre : ou œnothère, plante appelée herbe aux ânes - un onagre : âne sauvage
jaune soufre : adjectif de couleur composé - invariable